

COMBAT OUVRIER



SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe
Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe
Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

SAMEDI 25 OCTOBRE 1975

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE ** PARAIT MERCREDI & SAMEDI PRIX 0,30 F

ESPAGNE

LA CARRIÈRE SANGLANTE de FRANCO

EDITORIAL ESPAGNE: Le bourreau agonise

Le dictateur sanglant qui depuis trente-six ans règne sur l'Espagne, est probablement en train de mourir.

Cette nouvelle évidemment n'attristera ni les travailleurs espagnols, ni ceux d'ailleurs. Le seul regret que l'on puisse avoir c'est qu'il aura réussi à mourir dans son lit.

Mais la disparition du bourreau de l'Espagne va-t-elle entraîner celle du régime qu'il a créé ?

Déjà l'incertitude règne sur la succession. Franco lui-même a prévu pour lui succéder le très pâle prince Juan Carlos. Mais au sein des ultras du franquisme, certains sont sur le point de contester ou de limiter l'autorité du futur chef d'état.

Au sein même de l'armée, dans les couches militaires qui n'ont pas fait la guerre civile, existe une opposition qui souhaite une démocratisation du régime.

Il y a l'opposition clandestine, animée essentiellement par le P.C., les socialistes (P.S.O.E.) et les nationalistes, basques en particulier, ainsi que quelques organisations d'extrême-gauche.

Il est certain que la disparition de Franco va redonner espoir à tous ceux qui, à un titre ou un autre, veulent un changement en Espagne.

Il est aussi sûr que la classe ouvrière, qui depuis quelques années relève la tête, profitera des moindres failles à la tête de l'état pour faire valoir ses propres aspirations.

Quel que soit le rythme auquel se dérouleront les événements en Espagne, il est certain que le régime connaîtra des moments difficiles après la disparition de celui qui dirigeait seul en monarque absolu.

Les travailleurs n'ont pas été intimidés par les dernières vagues de terreur que Franco a voulu avant sa mort. Ils auront donc leur mot à dire dans l'après-franquisme.

Dès sa sortie de l'académie militaire (au 251^e rang sur 312), Franco commencera sa carrière de bourreau en Afrique du Nord. L'Espagne y livre en effet une guerre sans merci pour le contrôle du Nord du Maroc. Arrivé à Mellila en tant que sous-lieutenant, Franco sera promu la même année lieutenant, en juin 1913. Il a vingt ans. A 22 ans, il sera capitaine, à 24 commandant. En 1917, il donnera la mesure de ses nouveaux talents de bourreau en réprimant féroce la grève insurrectionnelle des Asturies. En 1920, il se retrouve au Maroc, où après dix ans de répressions, de guerre, l'armée espagnole n'est toujours pas parvenue à vaincre les populations du RIF marocain. Franco se distingue particulièrement dans la répression. Il est nommé commandant de la Légion étrangère, puis dix-huit mois plus tard, devient colonel et enfin général de brigade à 33 ans.

Il est alors un des officiers les plus célèbres d'Espagne et bénéficie de la faveur du roi Alphonse XIII.

En 1934, devenu général de division, il est encore le bras armé de la bourgeoisie pour réprimer de nouveau les mineurs asturiens. Ses états de service au Maroc le désignait tout naturellement comme celui qui saurait se charger de mater la classe ouvrière.

Après ses prouesses sanglantes aux Asturies, il est définitivement considéré par la bourgeoisie, comme un homme de confiance capable de noyer dans le sang les luttes ouvrières pour protéger l'ordre bourgeois, dans toute l'Espagne.

C'est ce rôle qu'il va jouer deux ans plus tard en 1936 quand il dirigera la rébellion de l'armée contre le gouvernement républicain.

Il a donc régné sans partage pendant 36 ans sur l'Espagne. Et pendant toutes ces années, il a continué à écraser le peuple espagnol sous sa botte sanglante.

Même pendant les périodes où la férocité répressive du régime s'attenuait, il continuait encore à envoyer à la mort travailleurs et militants politiques.

Des centaines de milliers de prisonniers politiques, ou par suite de grèves des dizaines de milliers d'assassinats, de la guerre civile jusqu'à aujourd'hui, tel aura été le bilan du franquisme pour les Espagnols.

Telle aura été la carrière de bourreau de Franco

* * * * *

MARTINIQUE

La volée des préfets

Après deux ans de règne en Martinique le préfet Orsetti vient de regagner la France où il est nommé préfet du Lot et Garonne.

Orsetti est donc parti, mais les travailleurs ne vont pas oublier que c'est sous son règne qu'avaient été assassinés MARIE-LOUISE et LLAMY lors de la grève générale de février 1974. Les travailleurs n'oublieront pas, non plus, les procès des militants anti-colonialistes qui avaient suivi ces assassinats.

Le successeur d'Orsetti, non plus, ne laisse présager rien de bon ; cet homme a fait non seulement " ses classes " en Algérie pendant la domination française, mais encore c'est un ancien responsable de la police à Lyon.

Voilà, la Martinique et la Guadeloupe semblent être pour le colonialisme français un terrain de choix, où ses flics en chef viennent exercer leurs talents.

* * * * *

L'AFFAIRE BERNABÉ L'ordonnance ressuscitée

Si la lutte des anti-colonialistes a obligé le colonialisme à suspendre l'application, puis à annuler l'ordonnance d'octobre 60, à réintégrer les 4 dirigeants du PCM, le pouvoir ne continue pas moins à s'en prendre à tous ceux qui montrent ou ont montré quelques velléités de s'opposer à lui.

C'est ce dont vient de s'apercevoir Raoul Bernabé, ex-secrétaire général du SNES, et ex-militant du PCM.

Un poste d'inspecteur pédagogique régional lui était promis à la rentrée. Aucune nomination ne lui fut notifiée. En effet, cela n'a pas eu l'heur de plaire à Stirn, chien de garde vigilant des colonies, et il n'y aura donc pas de poste d'inspecteur pédagogique régional pour Bernabé. Sa majesté Stirn, en a décidé ainsi. Mais, il peut en être autrement si les syndicats se mobilisent pour exiger que ce poste soit donné à Bernabé, d'autant plus qu'il n'a de nomination nulle part.

FRANCE

Election de Châtelleraut :

ABELIN REELU, LA GAUCHE AUGMENTE
SON SCORE

Dimanche dernier s'est déroulé le 2ème tour des élections législatives partielles de Châtelleraut.

Abelin, candidat du gouvernement, a retrouvé son siège de député avec 52,60% des voix. Quant à la candidate de la gauche, Edith Cresson, présentée par le PS, elle a atteint plus de 47% des suffrages exprimés, en regroupant les voix du PC et celles du candidat de Lutte Ouvrière, plus des voix gaullistes.

A cette élection les partis politiques ont voulu donner une valeur de test national. Ils ont d'ailleurs les uns et les autres soutenu leurs candidats en envoyant les ténors et leaders de partis participer à la campagne.

A ce titre, le résultat de cette élection a contenté tout le monde...

La droite ne perd pas de siège. La gauche, elle, voit son score augmenté par rapport aux dernières élections.

Ceci permet à Mitterrand, en projetant les résultats à l'échelle nationale, de se montrer "très optimiste" sur l'évolution possible des voix de gauche pour les prochaines élections législatives, et à nouveau, de faire de belles promesses. Déjà les sondages estiment que si les élections législatives se déroulaient maintenant, la gauche l'emporterait...

Voilà donc de quoi cultiver les illusions électorales,

Cela n'empêche pourtant pas des milliers de travailleurs de s'occuper d'une autre façon de leurs affaires, en luttant, en faisant grève par exemple. Cette voie-là, c'est bien la plus sûre pour changer leur sort.

LA GUADELOUPE

VUE

PAR LES COLONIALISTES

Il passe en ce moment sur les écrans de Fort-de-France, en première partie de séance, un documentaire sur la Guadeloupe. Techniquement bien fait, ce film exhale de très nets relents de colonialisme.

Le titre à lui tout seul est une perle en son genre. Il s'intitule en effet "île lointaine" et est destiné bien sûr aux "Français de France", afin de leur faire connaître ces "lointaines terres de France", où les petits enfants vont à l'école pour apprendre le "Français, bien sûr puisqu'ils sont Français" nous dit le commentateur.

Mais ce n'est pas tout. On y apprend également que les Guadeloupéens sont un peuple "heureux", et que pour eux "tout événement est prétexte à la danse" et l'on nous présente les gens passant leur temps entre la biguine et le combat de coqs.

Voilà l'image paternaliste que veulent donner les colonialistes français du peuple antillais : un peuple de grands enfants vivant sans problèmes dans un petit paradis terrestre.

MARTINIQUE

GREVE DES DIRECTEURS D'HOPITAUX

OU

comment se blanchir devant le personnel

Vendredi 17, les cadres de direction des hôpitaux ont fait grève.

C'est certainement la première fois que nous notons une grève à ce niveau, et notamment en Martinique.

Si les raisons pour lesquelles ces directeurs ont fait grève sont justes, nous ne devons pas cependant nous faire trop d'illusions sur la volonté qu'ont ces cadres de lutter effectivement pour que cela change, car si tel était le cas, quand les travailleurs posent leurs revendications, face à leurs directions respectives, ils n'essuieraient pas un refus systématique. De même, ces cadres

là ne feraient pas en sorte d'amener les employés à travailler et à accepter cette pénurie puisque ceci ne dépend pas d'eux-mêmes.

Au contraire, ils encourageraient les travailleurs à exiger "ce qu'il faut pour travailler correctement". Mais, tel n'est pas le cas. Alors, nous pouvons penser qu'en fait, il ne s'agit pour ces gens-là que d'une action sans lendemain, pour se blanchir aux yeux du personnel. Quoi qu'il en soit, nous ne devons compter que sur nous-mêmes, si nous voulons travailler dans des conditions plus dignes et plus humaines.

MARTINIQUE-BATIMENT

SEULE LA LUTTE FERA RECULER

LES PATRONS DE "DRAGAGE"

Depuis quelque temps, les ouvriers de Dragage se heurtent à l'intransigeance du patronat sur la question du paiement des heures chômées pour cause d'intempérie. En effet, sur le chantier de la Rivière-Madame à Fort-de-France, cela fait plusieurs fois que les travailleurs s'arrêtent pour intempérie. Et les patrons refusent de leur payer leur journée de travail, c'est-à-dire les huit heures.

Lors de leur réunion du jeudi 16, les ouvriers avaient pris la décision de se mettre en grève le lundi 20 si satisfaction ne leur était pas donnée, car ce jour-là, devait avoir lieu une entrevue avec le patronat. A l'issue de cette entrevue, le patronat resta sur ses positions, c'est-à-dire qu'il est prêt à payer aux

travailleurs leur déplacement, soit l'équivalent de deux heures de travail dans le cas de lock-out, ou le temps de travail effectué avant l'arrêt, majoré d'une heure.

Et ces patrons se sentent sûrs d'eux quand ils répondent aux dirigeants syndicaux qu'ils n'ont pas peur de la grève. Ils le disent avec d'autant plus de sûreté qu'ils ont pris plusieurs mois d'avance sur les travaux du fait de nombreuses heures supplémentaires auxquelles ils contraignent les ouvriers. A l'heure actuelle ceux-ci n'ont pas mis à exécution leur menace de grève, cela ne signifie cependant pas qu'ils ont renoncé à la lutte.

* * * * *

Enseignement

UNE ENTREVUE STERILE

AVEC LE RECTEUR

C'est le vendredi 17 octobre que les différents syndicats enseignants (F.E.N., S.N.C., S.G.M.N., S.E.N.T.P.C.G.T., etc) rencontrèrent le recteur de l'académie des Antilles - Guyane. Cette rencontre initialement prévue en Guadeloupe, avait dû avoir lieu en Martinique, le recteur craignant que son passage ne donnât lieu à des manifestations. Les enseignants dans leur grande majorité attendaient beaucoup de cette entrevue.

En fait, il n'en est rien sorti. Concernant la création de postes il n'y en a pas eu vraiment. Les 77 postes dont il a été fait état ont en définitive servi à régulariser des services d'enseignement existant déjà. Quant aux 43 postes mis à la disposition du vice-recteur et qui seront ouverts on ne sait quand, ce sont tout simplement des postes supplémentaires provisoires, c'est-à-dire des "illusions de postes". En matière de titularisation des auxiliaires, aucun engagement n'a été pris. Les syndicats et avec eux les enseignants sont fort mécontents de cette entrevue. L'administration pourrait bien s'en apercevoir dans un avenir assez proche.

ABONNEZ - VOUS AU MENSUEL ...

10ème supplément au mensuel n° 53
Directeur de publication : M.E ZOZOR
Commission paritaire : N° 51728
Ronéo du journal : Pointe-à-Pitre
Correspondance : Gérard Beaujour
B.P. 214 P.A.P.
B.P. 386 F.D.F.